

Libéralisme : Quand la foi fait son autocritique

2 - l'Église

(Marc 6 : 30-44)

*Rassemblés auprès de Jésus, les apôtres lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné. Il leur dit : Venez à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. Car beaucoup venaient et repartaient, et ils n'avaient pas même le temps de manger. Ils partirent donc dans le bateau pour aller à l'écart, dans un lieu désert. Beaucoup les virent s'en aller et les reconnurent ; de toutes les villes, à pied, on accourut et on les devança. Quand il descendit du bateau, il vit une grande foule ; il en fut ému, parce qu'ils étaient comme des moutons qui n'ont pas de berger ; et il se mit à leur enseigner quantité de choses. Comme l'heure était déjà tardive, ses disciples vinrent lui dire : Ce lieu est désert et l'heure est déjà tardive ; renvoie-les, pour qu'ils aillent s'acheter de quoi manger dans les hameaux et les villages des environs. Mais il leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils lui disent : Irons-nous acheter deux cents deniers de pains pour leur donner à manger ? Il leur demande : Combien de pains avez-vous ? Allez voir. Après s'être informés, ils répondent : Cinq, et deux poissons. Alors il leur ordonna de les installer tous en groupes sur l'herbe verte, et ils s'installèrent par rangées de cent et de cinquante. Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et prononça la bénédiction. Puis il rompit les pains et se mit à les donner à ses disciples, pour qu'ils les distribuent. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Tous mangèrent et furent rassasiés, et on emporta douze paniers de morceaux de pain et de poisson. Ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes.*

Qu'entend-on au juste par « Église » ? Poser la question, c'est déjà entrer en conflit avec ce qu'Auguste Sabatier appelle les *religions d'autorité*. En effet, toutes les orthodoxies chrétiennes partent du principe que l'Église a été fondée par Jésus-Christ. De ce postulat découle un *mystère de l'Église* qui fait autorité. Mais il s'en suit un dilemme pour le croyant : S'il veut être fidèle à Jésus et que l'Église est instituée par lui, alors il devra accepter le magistère de l'Église. Il devra accepter son organisation, ses lois, sa doctrine, même quand tout cela semblera contradictoire avec le message qu'il a cru recevoir de Jésus-Christ dans la foi.

Le récit de la première multiplication des pains, dans l'Évangile de Marc, me semble très éclairante sur les questions de fidélité et d'organisation d'une communauté à l'écoute de Jésus Christ. Il y est question d'abord des apôtres qui vont et viennent et sont manifestement surmenés, car ils n'ont même plus le temps de manger. Et on remarquera combien la nourriture est centrale tout au long du récit. Jésus les dissuade de ce modèle du surmenage qui tend à donner plus que ce qu'on prend le temps de recevoir et leur dit : venez à l'écart et reposez-vous. Mais il ne leur dit pas de se mettre n'importe où à l'écart : il les emmène dans un lieu désert. Un désert rempli de symboles pour qui veut bien les voir :

Le désert, qui est le lieu de ce qu'on appelle la tentation, me semble plutôt être ici, pour les apôtres, une sorte de lieu d'initiation.

Le désert est aussi le lieu du manque et de la libération, si l'on se réfère à la traversée du peuple libéré par Dieu, qui manquera sans cesse de nourriture et vivra physiquement la peur de manquer et de mourir.

C'est donc là que les apôtres vont se mettre à l'écart avec Jésus. Et comme si le symbole du désert ne suffisait pas, ils y vont en barque, lieu d'instabilité, mais aussi seul véhicule capable de voguer sur des flots qui évoquent les mystères et les puissances mauvaises. C'est aussi, de façon plus triviale pour les apôtres, le bateau de ceux qui vont à la pêche.

Et bien sûr la barque deviendra le symbole de l'Église.

Nouvelle traversée de la Mer Rouge, voyage qui nous transporte dans un lieu hors du temps, à part, sans nom et sans position géographique claire.

La poésie du récit commence avec ce voyage : un peuple tout entier va découvrir sa libération. Il va découvrir son repos, sa paix, avec un événement inattendu.

Le déplacement des apôtres sera celui de tout un peuple, de toute une communauté : arrivé avec les autres dans ce lieu désert, chacun découvrira de quel peuple il fait partie et ce qui lie chacun à l'autre.

Car voilà que de toutes les villes voisines, accourent des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont reconnu les apôtres. De leur enseignement, de leurs guérisons, ils n'ont pas assez, ou bien ils en ont entendu parler et veulent, eux aussi, en bénéficier.

C'est à ce point du récit que se dessine l'Église. Cette assemblée hétéroclite dont ceux qui la constituent cherchent une parole, une guérison, un geste qui soient pour eux : c'est l'Église.

Mais c'est surtout à ce point du récit que se découvre ce qui va faire la rencontre entre cette foule et la bonne nouvelle de Jésus Christ : Jésus est *pris de compassion* pour tous ces gens ; il est, dit le texte grec, littéralement *ému aux entrailles*. Le terme qui apparaît ici (*σπλαγχνίζομαι*) est celui qui sert aussi à parler de Dieu lui-même, dans l'Évangile de Luc, quand, dans le premier chapitre, on énonce le sommaire du salut en disant : Dieu *a eu compassion* de son peuple (Luc 1:78) ; littéralement : il a été *pris aux tripes* par son peuple. Dieu a donc un ventre, des entrailles qui se nouent d'émotion pour les humains.

Jésus est pris aux entrailles en voyant tous ces gens qui accourent et l'Évangéliste de commenter : parce qu'ils étaient comme des moutons qui n'ont pas de berger. Ils sont comme des bêtes perdues, égarées, qui cherchent un secours.

Ce qui est au cœur de la rencontre, ce qui assemble cette foule autour de Jésus et de ses apôtres, c'est une émotion vive qui lie presque physiquement Jésus à ces personnes qui apportent leur manque dans un lieu déjà désert.

Ce n'est donc pas Jésus qui crée cette communauté, ce ne sont pas les apôtres qui rassemblent tous ces gens, C'est dans la plus grande anarchie que se forme cette assemblée. Et pourtant un point les rassemble, celui où un homme les voit et éprouve de la compassion pour eux.

Auguste Sabatier écrit : *Lorsqu'on prêche à Jésus la notion catholique de l'Église, ou simplement l'intention de fonder quelque chose d'analogue, on tombe dans le plus naïf des anachronismes. Non seulement il n'a pas voulu cette église, mais il ne pouvait même pas la prévoir, pour la bonne raison qu'il croyait venir aux derniers jours du monde et que tout ce développement historique du christianisme restait en dehors de son horizon de Messie.* [A. Sabatier, *Les religions d'autorité et la religion de l'Esprit*, Paris Fishbacher, 1904 puis 1956].

Ici, Sabatier replace dans une perspective eschatologique le ministère de Jésus ; et quand il parle de compréhension catholique de l'Église, il parle de la catholicité de l'Église qui fait remonter son origine aux apôtres et au Christ sans rupture.

Mais il ne s'agit pas ici d'une institution voulue par Jésus, ni de délégation confiée aux apôtres, il s'agit ici d'élan et de miséricorde. Et ce n'est pas un hasard si A. Sabatier place ses réflexions sur l'Église dans la partie de son livre intitulée : *la religion de l'amour*. Il s'agit bien d'aimer ces gens.

Ce qui va faire Église, assemblée, *ecclesia*, c'est le manque, la recherche, la faim et l'amour. Parce que très vite, tous ces gens ont faim et si l'on est *ému aux entrailles* pour eux, on ne peut les laisser le ventre vide. Les apôtres, eux, les envoyés du Christ qui allaient porter la bonne nouvelle même à ceux qui n'en éprouvaient aucun besoin, sont mis à l'épreuve d'une foule qui va bientôt manquer de pain pour avoir voulu la libération.

D'abord très professionnels, ils prévoient le moment où tout ce petit monde va vouloir manger, la nuit tombée. Ils proposent qu'on les renvoie pour qu'ils se débrouillent et achètent leur pain dans les bourgades voisines.

Mais Jésus ne voit pas les choses de cette façon : *Donnez-leur vous-mêmes à manger*. Ce chacun pour soi ne lui sied pas. Dans cette phrase : *Donnez-leur vous-mêmes à manger*, il y a plus qu'un défi, il y a une foi. Une foi immense dans ces envoyés qui sont rejoints là où ils ne se connaissent pas encore : en eux-mêmes.

Seront-ils capables de cette audace de prétendre pouvoir nourrir 5000 hommes, sans compter les femmes et les enfants ? Jésus, lui, en est persuadé. Il faut juste que les apôtres cessent de penser que c'est de l'extérieur de cette foule que peut venir la solution : c'est en elle que se trouve la nourriture qui pourra nourrir chacun. Ils seront rassasiés et on en aura de reste dans douze corbeilles.

Ce récit de la multiplication des pains nous présente la communauté comme une conséquence du manque et de la foi. La foi de l'Église, c'est la foi de chacun. Une foi inévitablement plurielle, mais qui, quand elle est reconnue en chacun, fait des merveilles.

André Gounelle écrivait : *« La foi personnelle se doit d'être hérétique, responsable, réfléchie et tolérante. »* Hérétique vient du mot « choix » en grec. L'hérétique est un homme qui choisit ses propres croyances et opinions, il ne se les laisse pas imposer par qui que ce soit. *« Mon rêve, continue André Gounelle, serait qu'il n'y ait dans le christianisme que des hérétiques et des hérésies ».* [A. Gounelle,

*« La foi personnelle »*, in : *Évangile et Liberté*, août 1992, p.2].

Les cinq pains et les deux poissons viennent de cette foule hérétique qui a fait le choix de courir après un enseignement et un berger qu'elle a choisis. Mais, me direz-vous, les cinq pains sont comme les cinq livres du Pentateuque, reçus en héritage par cette foule des enfants d'Israël ? Ils ne sont donc pas si hérétiques que cela. Et pourtant, en choisissant Jésus et les apôtres, ils le sont devenus à leur insu. Il y aura une deuxième multiplication des pains pour les non-Juifs, au chapitre 8, et là les pains seront au nombre de sept, symbole des sept territoires païens où le ministère de Jésus le mènera. Ce qui compte ce n'est pas l'origine, c'est l'élan vers la liberté que promet Jésus.

Dans la foule on trouve aussi deux poissons, peut-être symbolisant cette ère nouvelle dans laquelle on ne naît pas membre du peuple de Dieu, mais on le devient, pêcheur comme un poisson par des pécheurs d'hommes, dans une sorte de deuxième naissance.

Jésus, en bon berger, les fait reposer sur le pré d'herbe verte. C'est une véritable citation du Psaume 23 que fait l'Évangéliste en parlant d'herbe verte là où il a parlé de désert. En traversant la vallée de l'ombre de la mort, tous ces gens venus de partout n'auront plus jamais peur, parce qu'ils ont trouvé un berger. Il ne s'agit pas d'un prédicateur qui a emprise sur eux, mais d'un berger qui croit en eux et prend soin de chacun. Albert Schweitzer pensait que la multiplication des pains était la préfiguration de la cène. C'est pour moi une certitude. Mais dans la multiplication des pains, il ne s'agit pas de la mort de Jésus mais de la mort de toute cette foule qui cherche l'éternité, l'infini et l'amour de Dieu.

Ultimement, tous viennent à Jésus pour la même raison, même s'ils n'en ont pas conscience : ils mourront tous un jour et le sens de leur vie est remis en cause constamment par cet horizon. Même si chacun vient avec ce qu'il est, l'Église, même quand elle est sans magistère, n'est pas *« une collection précaire d'individus dont le consentement serait toujours nécessaire pour la maintenir »*, mais une *« famille spirituelle, dans laquelle tous doivent se reconnaître encore frères alors même que nous serions séparés. L'Essentiel dans l'Église n'est donc pas son organisation, mais l'esprit qui anime ses membres, et leur conscience de ne pas s'appartenir à eux-mêmes, ni de détenir la réalité de l'Église, mais d'appartenir à Dieu. »*

Dans cette multiplication des pains, Jésus a fait découvrir à ses apôtres et à tous ceux qui étaient là : *« la bonne volonté mutuelle »*. Ils n'ont usé d'aucune hiérarchie que de *« la hiérarchie renversée de l'humilité la plus grande et de l'amour le plus oublieux de soi et le plus dévoué aux autres. »*

Quand nous partagerons la cène, tout à l'heure, souvenons-nous de ce pain qui manquait et que tous ont pu partager, par leur seule bonne volonté. Et si nous communions ainsi, alors nous serons véritablement l'Église. Pas notre Église, comme si elle nous appartenait, pas une Église différente et faite par notre bon vouloir, mais l'Église en Esprit et en Vérité, celle qui se recrée sans cesse par la foi de chacun et l'amour du seul qui suscite son Église.

Alors, nous qui sommes accourus affamés d'une parole de salut, nous serons rassasiés. Même un libéral ne fait pas Église tout seul, il lui faut des frères et sœurs à aimer et qui lui apprennent à aimer.

AMEN.